

L'EUCHARISTIE SELON LES EVANGILES

fra ALBERTO MAGGI osm

Ancona le 14 septembre 2011

Ce que nous allons entendre ici ce soir, n'a rien à voir avec un congrès eucharistique. Nous allons chercher à comprendre l'eucharistie selon les évangiles.

L'eucharistie est l'élément important, indispensable, précieux pour la vie et la croissance de la communauté. Je vous propose pour cette rencontre d'examiner l'eucharistie selon l'évangile de Matthieu. Pourquoi Matthieu ? L'Église dispose de quatre versions différentes des gestes et des paroles que Jésus a faits et dits durant le dernier repas avec ces disciples. Mais, avant de commencer, il est bon d'expliquer ce que sont les évangiles.

Les évangiles ne sont pas une chronique des événements mais ils en sont la théologie; ils ne sont pas une succession de fait mais des vérités qui ne regardent pas l'histoire, mais la foi. Voilà pourquoi les évangiles se retiennent libres de recueillir les paroles de Jésus et de les modifier selon les situations et les lieux. C'était difficile à comprendre dans le passé. On croyait jusque dans les années 60 - 70 que les évangiles étaient une sorte d'histoire de Jésus. Aujourd'hui une telle affirmation n'est plus possible. Cela peut nous paraître déconcertant, paradoxal, cependant c'est bon. Nous ne pouvons pas avoir la certitude qu'une seule de ces paroles, transmise par les évangiles aient été prononcées telle quelle par Jésus parce que les évangélistes n'ont pas voulu nous transmettre une chronique mais une théologie, la vérité d'un fait. Voilà pourquoi ils ont pris, sans aucun doute, les paroles et les gestes de Jésus mais ensuite, ils les ont structurés selon le message qu'ils voulaient transmettre.

Cela, dans le passé, était difficile à comprendre; on pensait que les évangiles étaient des histoires de Jésus. Alors comment expliquait-on les différences entre un évangile et l'autre ? Eh bien, une fois il y avait un évangéliste et une autre fois, il y en avait un autre et chacun présentait sa version. Par exemple, combien y a-t-il de béatitudes ? 8 prononcés par Jésus sur la montagne comme l'écrit Matthieu et 4 dans la plaine comme l'écrit Luc. Mais il n'y a pas de problèmes, une fois Jésus en a prononcé 8 et Matthieu était présent et une autre fois il en a prononcé 4 et Luc était présent. De même pour les différentes versions du 'notre Père', mais cette manière de voir se heurte à un seuil : la dernière cène. On ne peut plus affirmer que, à la dernière cène, une fois il y avait Matthieu et une autre fois Luc ou un autre, car la dernière cène est unique.

Eh bien, de la dernière cène nous avons quatre versions différentes jusque dans les éléments du récit qu'elles contiennent. En effet la dernière cène de Jésus est présente dans trois évangiles car elle est absente de l'évangile de Jean, même si Jean utilise d'autres manières de

présenter l'eucharistie. Nous avons donc le récit de la dernière cène dans Matthieu, Marc, et Luc mais la plus ancienne est probablement celle de Paul autour des années 50, et nous la trouvons dans la première lettre aux Corinthiens. Nous pouvons même noter une ressemblance entre Matthieu et Marc qui se rattachent à la célébration eucharistique de l'Église de Jérusalem, alors que Luc et Paul se rattachent à celle qui était célébrée à Antioche, terre païenne où pour la première fois les disciples de Jésus furent appelés chrétiens. Ceci est important ; dès l'origine il n'y a pas eu une unique manière de célébrer l'eucharistie car l'eucharistie est liée à la vie.

Quand nous parlons d'eucharistie nous ne pensons pas à nos messes. Si Jésus lui-même ou les disciples, ou encore les premiers chrétiens se trouvaient présents à l'une de nos messes, ils ne comprendraient rien à ce qui est en train de se dérouler. Nos eucharisties, plus elles sont parfaites, impeccables, plus elles sont athées. Athées dans le sens qu'il n'y a pas de place pour le Seigneur. A l'eucharistie, la communauté sentait Jésus vivant ; il était présent et il parlait, il enseignait. Dans nos célébrations, pas de place pour tout cela, car tout est bien prévu d'avance, ce que doit dire le célébrant, ce que les gens doivent répondre, debout, assis, à genoux, les gestes qu'il faut faire. Si Jésus voudrait dire un enseignement à travers une prophétie, une prière, il n'y aurait pas de place pour le faire. L'heure est venue de redécouvrir l'actualité de l'eucharistie en prenant ses distances de ces rituels qui l'ont momifiée, pour redécouvrir la présence vivante de Jésus.

Ce que Jésus voulait transmettre, il n'a pas pu le faire au cours de la brève période qu'il a vécu avec ses disciples. La communauté se retrouvait lors de la célébration eucharistique, elle rappelait les paroles de Jésus, en comprenait le sens et en accueillait de nouvelles. Les évangiles sont nés de cette manière. Il est donc important aujourd'hui de redécouvrir le sens de la célébration eucharistique qui n'a rien à voir avec le rite insignifiant, fade et vide célébré de nos jours. Je crois que si aujourd'hui dans certaines églises, nous remplaçons le missel par l'annuaire téléphonique, le prêtre ne s'en apercevrait même pas, il continuerait la même rengaine avec son tralala ; tout cela est sans vie. Alors il faut redécouvrir la puissance du message de Jésus, il en va de notre existence.

L'évangile est né ainsi : il est l'eucharistie que Jésus continue d'enseigner à la communauté, et si nous ne le laissons pas parler, nous restons sans sa parole, la parole de vie.

Voici un exemple de Jésus qui parle au moment de l'eucharistie : si vous prenez l'évangile de Jean au chapitre 14 vous voyez qu'il dit : "*Levez-vous, allons-nous-en d'ici*" et puis commence le chapitre 15 : "*Moi, je suis la vigne véritable ...*" et le discours continue pendant trois chapitres très importants et seulement au chapitre 18 : "*... Cela dit, Jésus sort avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron...*" Or si nous enlevons les trois chapitres nous voyons que la fin du chapitre 14 et le début du chapitre 18 coïncident. Et alors, nous voyons que ces trois chapitres sont nés de l'eucharistie. Il est donc important de nous rendre compte que durant l'eucharistie Jésus parle à la communauté.

Les rites sont des rites figés qui laissent les gens tels qu'ils sont entrés.

Nous avons donc 4 versions différentes et le texte le plus ancien se trouve dans la première épître aux Corinthiens. Avant d'examiner l'évangile de Matthieu, il est important de voir ce texte le plus ancien de la célébration eucharistique, nous le trouvons dans la première lettre de Paul aux Corinthiens au chapitre 11 versets 18-34. Ce chapitre n'est pas compris et il est manipulé par les prêtres, sa présentation éloigne les gens de l'eucharistie. Voyons donc ce que Paul dit et pourquoi.

Paul écrit : *" Quand votre assemblée se réunit, j'entends dire qu'il subsiste parmi vous des divisions... "* L'eucharistie doit être signe d'unité et Paul dénonce le fait qu'il y a des divisions. *" Donc, quand vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez... "* Voilà l'appellation la plus antique donnée à l'eucharistie ' le repas du Seigneur ' *"... En effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas ; alors l'un reste affamé tandis que l'autre a trop bu... "* Comment se faisait l'eucharistie ? Les chrétiens se réunissaient chez quelqu'un, apportaient à manger et l'on partageait.

Or à Corinthe, il en était autrement ; les riches apportaient à manger et à boire en abondance et ils mangeaient et buvaient entre eux. Quant aux pauvres, ils étaient là à regarder. Alors Paul dénonce cet état de fait et dit : *" N'avez-vous donc pas une maison pour manger et pour boire ? "* Puis il raconte le repas du Seigneur *" Je vous ai pourtant transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit où il fut livré, le Seigneur Jésus pris du pain et avant de rendre grâce, il le rompit et 'ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi'. "* Et ensuite de même avec le calice. C'est alors que Paul reprend : *" Celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur sans savoir ce qu'il fait aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. "* Le texte ne dit pas *" ... sans savoir ce qu'il fait "* comme la traduction liturgique l'interprète mais *" ... indignement "*.

Que signifie manger le pain ou boire au calice du Seigneur *"indignement"* ? Eh bien, ce qu'il a dit avant, une communauté où l'unité est absente, où les riches mangent et les pauvres jeûnent ; voilà ce que veut dire manger indignement le repas du Seigneur. Et Paul continue : *" On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et boire de cette coupe. Celui qui mange et boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps. "* Nous le verrons, le corps, c'est la communauté des croyants. Cette expression de Paul, manipulée et incomprise, a été et continue d'être employée pour éloigner les gens de l'eucharistie. En effet, on dit à certain : avec ta situation, ta conduite, avec ton comportement, toi, tu ne peux pas t'approcher de l'eucharistie parce que - tu l'as entendu toi-même - si tu le fais, tu manges et bois ta propre condamnation. Et donc, ce qui était un enseignement communautaire devient un enseignement moral et individuel.

Paul dénonce la division dans la communauté où les riches se gavent et les pauvres restent à jeun. Ça n'a rien à voir avec la conduite ou le comportement des personnes, avec tel ou telle situation religieuse, morale ou sexuelle des personnes. C'est important parce que, je le répète,

on utilise les paroles du Seigneur pour éloigner les gens de la cène, c'est intolérable.

Ceci clarifié, nous pouvons examiner l'évangile de Matthieu; nous prenons le chapitre 26 au verset 26. Les évangélistes sont des grands théologiens et aussi des grands écrivains. La moindre parole, chaque petit signe particulier doit être examiné et compris en tenant compte que pour écrire un évangile il fallait beaucoup de peau d'animal, et cela était très coûteux. Les évangélistes, pour tout utiliser de la peau, du parchemin, écrivaient sans espaces, tout attaché.

L'écriture des évangiles était en grec et en majuscule sans espace entre une parole et la suivante parce que le matériel était précieux et coûteux, il fallait utiliser le moindre centimètre. Si vous voyiez ces manuscrits, vous vous rendriez compte qu'il est difficile parfois de séparer les mots et les phrases, spécialement en grec. Tout cela signifie que les évangélistes ne gaspillaient aucune moindre parole. Si les évangélistes utilisent certaines paroles ou expressions c'est parce qu'elles ont un sens. Nous devons donc prêter attention, mais pourquoi je vous ai dit tout cela ? Parce que nous commençons au verset 26 : « *Pendant le repas* ».

Mais il l'a déjà écrit ! Si nous prenons le verset 21, Matthieu écrit : '' *Pendant le repas il leur déclara : ' Amen, je vous le dit, l'un de vous va me livrer ' ''*. Pourquoi ici, au verset 26, Matthieu écrit-il : '' *Pendant le repas* '' ; il l'a déjà dit, il n'y a pas besoin de le répéter cinq versets plus loin. Alors, quand nous trouvons ce genre d'anomalie dans le texte, il faut prêter attention car il s'agit de précieuses indications théologiques.

La répétition '' *Pendant le repas* '' relie ce moment (verset 26) à celui qui précède (verset 21). L'évangéliste veut nous faire comprendre que les gestes et les paroles qui vont suivre sont la réponse de Jésus à la trahison de Judas, un des douze, et à l'incompréhension des disciples. C'est la raison pour laquelle il fait cette répétition.

'' *Jésus pris du pain* ''. Ici aussi il y a un détail important. L'évangéliste n'écrit pas que Jésus prit le pain mais un pain ; il emploie l'article indéterminé et cela pour éviter toute référence au repas pascal. Durant la semaine de Pâque il fallait éliminer de la maison tout ce qui était levé parce que le levain avait quelque chose d'impur. C'est pourquoi pendant cette semaine on mangeait du pain sans levain appelé 'Azyme'. La semaine de Pâque était précédée par un nettoyage radical de la maison.

Je pense que nos nettoyages avant Pâque naissent de cette tradition juive. Voilà donc que l'évangéliste ne dit pas que Jésus prit ''le'' pain qui était le pain azyme que l'on mangeait pendant cette semaine mais il prit ''un'' pain.

Matthieu écrit à une communauté de Juifs, il a donc le souci de se faire comprendre ; il présente donc la cène du Seigneur en prenant pour modèle l'alliance de Moïse avec le peuple. Dans le livre de l'Exode, nous lisons que Moïse, pour stipuler le pacte, l'alliance entre Dieu et le peuple, il prit le livre de l'alliance. Il s'agit du livre où l'on trouve la Loi. De même Jésus

prend un pain, mais quelle est le sens ? Durant la cène advient la substitution de l'ancienne alliance, conclue avec Moïse, avec celle que propose Jésus.

L'alliance de Moïse avait déjà rempli sa fonction, déjà les prophètes avaient annoncé une nouvelle alliance. Jérémie au chapitre 31 verset 32 écrit : *'' Voilà venir des jours, dit le Seigneur, où je conclurai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Judas, non pas comme l'alliance que j'ai conclu avec leurs pères. ''* La nouvelle alliance rend désormais inefficace l'ancienne alliance. Nous pouvons lire dans l'Épître aux Hébreux (8/13) : *'' En parlant d'alliance nouvelle, Dieu a fait de la première une alliance ancienne ; or ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître. ''*

Les différentes modalités de cette alliance est importante : Moïse a pris un livre, une loi qui reste extérieure à l'homme, Jésus prend du pain, aliment qui devient vie de l'homme. Moïse a imposé une alliance entre des serviteurs et leur seigneur basée sur l'acceptation, l'obéissance à la loi de Dieu, Jésus, lui, propose une alliance entre des fils et leur Père basée sur l'accueil d'un amour semblable au sien.

En s'identifiant au pain, Jésus veut faire comprendre que l'aliment capable de donner la vie n'est pas un code écrit mais une personne vivante. En offrant du pain, Jésus ne lie pas les siens à une doctrine à laquelle les disciples devraient adhérer mais à un aliment pour se nourrir. La différence est radicale et profonde, parce que si l'alliance est basée sur une loi, cela veut dire que pour être en ordre avec Dieu, je dois observer cette loi. Mais cette loi ne me connaît pas, elle ne sait rien de mon histoire, de mon expérience, des drames qui ont parcouru ma vie ... la loi est faite ainsi.

Et si je n'arrive pas à observer cette loi ? Et si je ne peux observer la loi sous peine d'étouffer ma vie ? Eh bien je suis exclu de Dieu. C'est la loi qui sépare les hommes entre bons et mauvais, purs et impurs. C'est la loi elle-même qui met en marge de Dieu, c'est la loi qui permet aux prêtres de déterminer avec assurance : toi, tu es un pécheur, tu es en état de péché. Eh bien avec Jésus, tout cela est fini, terminé, car avec Jésus la relation à Dieu ne se construit plus en obéissant à une loi qui discrimine les personnes mais en accueillant l'amour donné. La loi ne peut pas être observée par tous ; l'amour, quant-à lui, peut être accueilli par tout le monde. Voilà la nouveauté de la bonne nouvelle porté par Jésus : Dieu n'est pas attiré par le mérite des personnes qui observent la loi, mais Dieu est attiré par le besoin des personnes, c'est pourquoi il se fait nourriture qui donne la vie. Alors, avec Jésus, le modèle du croyant change complètement. Qui est le croyant ? Dans l'ancienne alliance, le croyant est celui qui obéit à Dieu en observant ses lois, dans la nouvelle alliance proposée par Jésus, le croyant est celui qui ressemble au Père en pratiquant un amour semblable au sien. Voilà la bonne nouvelle porté par Jésus.

L'évangéliste est très attentif à éviter tout ce qui peut ressembler au repas de la Pâque juive car Jésus ne commémore pas l'antique Pâque mais inaugure la nouvelle Pâque. C'est pourquoi l'élément important de la Pâque qu'est l'agneau, a disparu. A la place de l'agneau il y a du pain.

Jésus n'enlève pas la vie d'un agneau, mais il offre la sienne. Jésus ne sacrifie pas la vie fusse celle d'un agneau mais il donne la sienne.

Se nourrir de l'agneau comme de n'importe quel animal comporte une hiérarchie entre les invités au repas. En effet, que va-t-on donner à l'invité digne de respect ? La part la meilleure. La Bible prévoit que, s'il y a des prêtres au repas, la poitrine et les cuisses leurs reviennent. Et donc, s'il y a un animal, il y a une certaine hiérarchie entre les convives. Pour Jésus il n'en est rien, il prend du pain. Avec l'animal il y a des parties meilleurs que d'autres mais avec le pain, tout est identique, tout est du pain, voilà pourquoi le pain de Jésus créé l'unité. Au repas de Jésus il n'y a pas de hiérarchie, il n'y a personne au premier rang et d'autre au dernier. Au repas on créé l'unité et l'unité veut dire que chacun a sa dignité. En plus l'agneau pascal devait être présenté aux prêtres et sacrifié dans le temple ; quant au pain, il était cuit au four dans la maison sans liturgie particulière et il était servi non pas sur un autel mais sur la table de la maisonnée. Or nous voilà maintenant contraints à laisser l'usage liturgique des évangiles pour le substituer avec des coutumes païennes qui ont contaminé la spiritualité chrétienne.

Dans l'évangile, on ne parle pas d'autel sinon pour nommer celui des païens. Dans l'évangile, le pain est mangé à table; c'est important car vous savez que l'autel est cet espace, dans les temples païens, où l'animal était sacrifié et offert à Dieu. Cela nous éloigne de Jésus. Avec Jésus, il n'y a plus besoin d'autel et on n'offre plus rien à Dieu parce que l'on accueille Dieu qui s'offre à nous.

Alors, Jésus prit non pas le pain de la pâque juive mais un pain '' *et il prononça la bénédiction* '' Mais, avant de continuer retournons en arrière car déjà par deux fois l'évangéliste a présenté le partage des pains et des poissons qui étaient une anticipation du sens profond de l'eucharistie. Soulignons tout de suite que quand Jésus partage le pain en terre d'Israël il bénit et quand il fait la même chose en terre païenne il rend grâce. Pourquoi ? Bénir fait partie de la mentalité et de la spiritualité juive mais chez les païens qui ne pouvaient pas comprendre cette mentalité juive, il emploie un terme qu'ils pouvaient comprendre et donc il utilise le verbe grec 'eucharistéo', qui veut dire rendre grâce; c'est de là que vient la parole 'eucharistie'.

Eh bien dans le premier partage des pains, quand Jésus voit la foule affamée, il demande de leur donner à manger ; mais les disciples objectent qu'il faut les envoyer acheter de la nourriture ; alors Jésus répond avec une phrase grammaticalement ambiguë mais précise : '' Donnez-leur vous-même à manger '' Qu'est ce que cela signifie ? Non seulement le sens évident : procurez de la nourriture pour qu'ils mangent mais surtout, '' donnez leur à manger vous-même ''. C'est vous qui devez être leur nourriture. Voilà le sens profond de l'eucharistie que nous trouvons dans tous les évangiles. Jésus se fait pain, aliment vital pour que ceux qui l'accueillent deviennent capables à leur tour de se faire aliment de vie pour les autres.

On participe à l'eucharistie parce que l'on reçoit l'amour du Seigneur pour ensuite être

capable de le communiquer aux autres. Dans le partage des pains, Jésus ordonne aux participants de s'allonger par terre. Nous avons dit que chaque particularité du texte surtout ce qui peut nous paraître étrange doit être examiné avec attention. Pourquoi doivent-ils s'allonger ? Chacun ne peut-il pas manger comme bon lui semble ? Ceux qui veulent manger debout, pourquoi ne le feraient-ils pas et ceux qui préfèrent être assis, pourquoi pas ? Pourquoi Jésus ordonne-t-il, lui qui n'ordonne jamais rien (il ordonne parce qu'il trouve de la résistance) ?

Il faut savoir que dans les repas festifs la coutume est de manger à la manière gréco-romaine, allongé, appuyé sur un coude et avec l'autre main on prend la nourriture. Qui pouvait se permettre de manger de cette façon ? Les seigneurs, ceux qui avaient des gens à leur service. Jésus, en ordonnant à la foule de s'allonger, demande aux disciples de faire le service pour que les gens se sentent seigneurs.

A l'eucharistie, ceux qui vivent dans le mépris des autres doivent trouver respect, ceux qui se sentent déshonorés doivent se sentir honorés, durant l'eucharistie, ceux qui se sentent refusés doivent être accueillis. Voilà la tâche de la communauté chrétienne. Ensuite, Jésus prit le pain, le rompit, faisant ainsi le geste de l'eucharistie, et le donna aux disciples pour qu'ils le distribuent à la foule. Les disciples ne sont pas propriétaires de ce pain mais serviteurs.

Malheureux est-il ce disciple qui se considérerait propriétaire et déciderait de le distribuer à certains et pas à d'autres. Jésus a dit : '' Prends ce pain et donne-le, tu ne dois pas demander de certificat de bonne conduite. Ce n'est pas à toi de juger selon tes pauvres catégories mentales si un tel est digne ou ne l'est pas, si il est en état de péché ou dans la grâce de Dieu. Toi, prends ce pain et donne le, voilà l'important. '' Il est important également de souligner ce que l'évangéliste omet dans tous les passages qui sont image de l'eucharistie : le lavement rituel des mains avant de manger.

Avant de manger, encore aujourd'hui chez les juifs, il faut se laver les mains, non pas pour une question d'hygiène. Même si on s'était lavé les mains pendant une heure avec l'eau et le savon, on devait se soumettre au rite du lavement rituel des mains. Mais pourquoi ? Tout ce qui sort de l'homme est impur, alors si je prends avec des mains impures quelque chose que j'assimile je deviens impur. Eh bien, que ce soit à la dernière cène ou au partage des pains, Jésus n'impose jamais le rituel du lavement des mains. Voyez, cela est tellement grave qu'une commission de scribes et de pharisiens venus de Jérusalem vient pour une inquisition envers Jésus et son groupe ; pourquoi ? Parce que ses disciples mangent sans avoir fait les ablutions rituelles des mains. Il faut être digne et pur pour manger.

Mais pour Jésus, et cela est la bonne nouvelle et celui qui le comprend en trouve son existence renouvelée, ce n'est pas vrai que l'on doive être pur pour accueillir le Seigneur, ce n'est pas vrai que l'on doive se purifier pour manger ce pain, mais c'est en mangeant ce pain que l'on devient pur. Voilà un changement radical. Combien de personnes n'osent pas s'approcher de ce

pain parce qu'ils se sentent impurs et indignes. C'est la religion qui a jeté ces gens dans le désespoir. C'est la religion qui dit à certaines personnes : toi tu es pécheur, tu es impur. Et qui peut m'enlever ce péché ? C'est le Seigneur !... Alors je vais me rapprocher du Seigneur, eh bien non ! Parce que tu es impur alors tu ne peux pas t'approcher du Seigneur. Voilà ce qui s'appelle jeter les gens dans le désespoir total.

Eh bien, pour Jésus, ce n'est pas vrai que l'on doit se purifier pour manger le pain, mais c'est manger le pain qui purifie. Cela est tellement important qu'on le trouve dans les quatre évangiles et en particulier dans celui de Jean qui semble ne pas reporter le repas eucharistique ; en fait il le rapporte à sa manière. Jean est celui qui l'exprime de la manière la plus incisive qui soit. Au chapitre 13, Jésus - qui est déjà à table - se lève durant le repas et il se met à laver les pieds de ses disciples. Ce geste en général se faisait avant de manger, justement pour être pur, digne. Mais pourquoi Jésus se lève-t-il en plein milieu du repas pour faire ce qui doit être fait avant ? Eh bien justement pour signifier ce que nous venons de dire : il n'est pas nécessaire d'être pur pour participer au repas mais c'est la participation au repas qui rend pur.

Et Matthieu continue : Jésus prononce la bénédiction. Deux fois, dans cet évangile, Jésus bénit le Seigneur pour le pain. Bénir, signifie reconnaître que ce que l'on a ne nous appartient pas, mais que c'est un don reçu et, comme tel, il doit être partagé pour multiplier l'action créatrice.

"Il le rompit et le donna à ses disciples ..." Jésus s'identifie à ce pain et il le rompt, cela veut dire qu'il s'offre. Ce geste du partage du pain est très important : ce n'est pas un pain qui reste tel quel pour être donné à une personne, mais un pain rompu, nourriture pour beaucoup de personnes. Ce fait est tellement important que l'on connaît tous l'épisode d'Emmaüs dans l'évangile de Luc. Les deux disciples ne reconnaissent pas Jésus mais, quand il rompt le pain, leurs yeux s'ouvrent et au même instant Jésus se rend invisible. Qu'est-ce que cela peut signifier 'invisible' ? Non pas que Jésus disparaît, mais que l'unique manière qu'a Jésus d'être visible dans sa communauté est celle du pain rompu. Celui qui mange ce pain et se fait pain pour les autres rend visible le Seigneur.

Et donc Jésus *"le rompit et le donna à ses disciples en disant : prenez (impératif) mangez"* il n'est pas écrit prenez ET mangez. Seul Matthieu rapporte l'invitation de Jésus à manger le pain. Dans les autres évangiles il n'y a que l'invitation à prendre le pain. Matthieu, lui, rapporte *"prenez mangez"* Pourquoi ? Ce pain qui représente Jésus, qui est Jésus, il ne suffit pas de le prendre, il faut l'assimiler, il doit devenir ma vie. Même Judas, dans l'évangile de Jean, prend le pain qu'est Jésus, mais il ne le mange pas, il sort pour livrer Jésus aux chefs des prêtres. Alors, pour Matthieu il est impossible de prendre le pain sans le manger. Il ne suffit pas de prendre Jésus comme modèle extérieur de conduite mais il faut l'assimiler intérieurement et profondément.

C'est la dernière fois dans l'évangile de Matthieu qu'apparaît le verbe manger. La première

fois fut au chapitre 6 quand Jésus dit : *" Ne vous faites donc pas de souci ; ne dites pas ' qu'allons nous manger ? ' ou bien ' qu'allons nous boire ? ' ou encore ' avec quoi allons nous nous habiller ? ' Tout cela les païens le recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. "* voilà pourquoi les disciples ne doivent pas se préoccuper car c'est le Seigneur qui leur donnera de quoi manger, ce sera lui leur pain. Mais maintenant nous avons un problème grammatical, en fait nous verrons que c'est l'évangéliste qui nous donne un sens théologique. Nous avons donc vu que Jésus dit *" prenez mangez "* puis il continue *" ceci est mon corps "*

A quoi se réfère le démonstratif *" ceci "* ? *" Ceci "* ne peut pas être le pain parce que en grec *' pain '* est masculin, or le genre de *' ceci '* est le neutre (genre qui existe en grec mais pas en français). A travers l'utilisation du pronom démonstratif (au neutre), Matthieu ne se réfère pas seulement au pain mais à toute l'action qui l'accompagne, la bénédiction, le geste de la fraction, prendre manger... Tout cela est le corps du Seigneur. Le corps du Seigneur est la communauté des croyants qui prend le pain, le rompt et se fait pain pour les autres, ceci est le corps du Seigneur !

Donc le corps du Seigneur c'est une communauté qui se fait pain pour les autres.

" Puis, prenant une coupe ... " Après le pain Jésus prend un calice. Le calice apparut dans l'évangile quand Jésus annonce sa mort aux deux fils de Zébédée. Connaissez-vous l'épisode ? Jésus dit : *" Je vais à Jérusalem, ils vont me tuer. "* Mais les disciples sont aveuglés par l'ambition et leur jalousie, et demandent à Jésus : *" Quand tu seras à Jérusalem, donnez-nous les sièges les plus importants. "* C'est alors que Jésus leur répond : *" Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? "* (Mt 20/22) Donc, le calice est associé à la mort de Jésus. En effet à Gethsémani il dira : *" Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi "* (Mt 26/39).

En mangeant ce pain, les disciples acceptent que Jésus soit la norme de leur vie, mais cela comporte également persécutions et éventuellement la mort. Et, prenant une coupe ...

" ... et rendant grâce... " Vous vous rappelez que lors du premier partage des pains, Jésus prononce la bénédiction selon l'usage juif, et lors de la deuxième, en terre païenne il rend grâce selon l'usage païen. Avec l'union de ces deux verbes l'évangéliste veut faire comprendre qu'à l'eucharistie le rendre grâce uni l'humanité juive et païenne. Personne ne doit se sentir exclu de l'eucharistie parce qu'elle est offerte par le Seigneur à tous ceux qui ont faim.

" .. il la leur donna en disant : ' buvez-en tous' " L'invitation à boire est à l'impératif comme pour l'invitation à manger (propre à Matthieu). Ici, il n'y a qu'un seul calice et cela pour éviter toute ressemblance avec le repas pascal où chacun avait sa coupe. Jésus dit : *" Buvez de cet unique calice vous tous "*. Adhérer à Jésus ne suffit pas en mangeant le pain, il faut aussi boire le calice c'est à dire fidélité au Seigneur jusqu'à, comme lui, donner notre vie. La vrai

acceptation du pain se vérifie seulement dans le boire au calice ; voilà pourquoi Matthieu uni ces deux éléments.

'' ...Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance répandu pour la multitude. '' Lors du repas pascal après le quatrième calice qui était béni et bu, on récitait le psaume 79 et au verset 6 on proclamait : '' Déverses ta fureur sur les païens qui ne t'ont pas reconnu, sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom. '' Eh bien, l'évangéliste utilise le même verbe que celui du psaume : ''verser'', mais avec Jésus ce n'est pas la fureur de Dieu qui est versée, mais son sang, signe de son amour, et c'est son pardon qui est ''versé'' sur tous. Ceci est important parce que au moment de la mort de Jésus, tout le peuple se prendra la responsabilité de cette mort déclarant : '' son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! '' (Mt 27/25) Ils ont accusé Jésus, ils ont voulu sa mort et ils disent : '' S'il est juste, que sa mort retombe sur nous comme une malédiction.''

Voilà pourquoi au repas du Seigneur le sang de Jésus retombera sur le peuple, mais non pas comme expression de vengeance ou de châtement, mais de pardon, pardon qui est donné aussi aux coupables de sa mort. Il y a encore un autre sens à ce verbe 'verser' car il est employé dans la bible pour parler de l'effusion de l'Esprit Saint. Et Jésus avait été annoncé comme celui qui aurait baptisé dans l'Esprit saint. Le baptême dans l'eau signifie être immerger dans un liquide extérieur à l'homme, le baptême dans l'Esprit, être imprégné d'une force qui est intime à l'homme? Quand et comment advient l'effusion de l'Esprit ? A l'eucharistie, quand on boit à ce calice, le sang de Jésus, la vie de Jésus entre en nous ; elle se fond avec nous et réalise ce que l'évangéliste avait présenté dès les premiers moments : Jésus est Dieu avec nous.

Il est dommage que, encore dans les catéchismes et enseignements, Dieu soit présenté comme extérieur à l'homme, lointain ; mais ce n'est pas le Dieu de Jésus. Le Dieu de Jésus, non seulement est proche de l'homme mais il est tellement intime qu'il demande à l'homme d'être accueilli. Le Dieu de Jésus demande d'être accueilli pour se fondre dans son existence et dilater sa capacité d'aimer. Le Dieu de Jésus n'est donc pas un Dieu extérieur qu'il faut invoquer mais un Dieu qui est dans l'homme, intime, au plus profond. Non pas un Dieu qui se manifeste quand nous levons les mains au ciel pour l'invoquer mais quand on abaisse les mains pour servir. Quand nous sommes humains, pleinement humains, c'est dans notre humanité que se manifeste sa divinité. Et donc c'est en buvant le calice de la cène que Jésus répond à ceux qui l'ont suivi par le don de l'Esprit saint.

Enfin, Jésus nous dit le contenu de ce calice ; il est en effet '' .. le sang '' et le sang pour les juifs est la vie. '' ... de mon alliance '' Matthieu, ici aussi se rattache à la première alliance. Dans la première alliance, Moïse a pris le livre et a demandé au peuple de l'accepter. Une fois que le peuple a accepté, Moïse a pris des veaux, les a égorgés et a pris le sang pour en asperger les personnes. C'était le symbole de l'acceptation de cette alliance. Mais ce sang d'animal était extérieur à l'homme ; nous trouvons cela au livre de l'Exode 24/8 : '' Moïse

pris le sang et aspergea le peuple en disant : voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclu avec vous sur la base de ces paroles ''. Donc dans l'alliance de Moïse le sang était celui des veaux qui étaient sacrifiés et cette alliance était ratifiée par l'aspersion externe du sang sur le peuple.

Avec Jésus, on ne sacrifie rien, fut-ce un animal, mais c'est son sang qui est offert et non pas pour être aspergé mais pour être bu ; un sang qui pénètre profondément, intimement l'homme et le rend comme lui, le transforme en fils de Dieu. C'est cela le sang de la nouvelle alliance en Jésus.

'' .. en rémission des péchés... '' Le nom de Jésus est en hébreux 'Jeshoua' et en changeant une voyelle vous obtenez 'Joshoua' qui veut dire ''sauvera''. ''Jeshoua joshoua'', Jésus sauvera son peuple car il est celui qui pardonne les péchés du peuple. Jésus est présenté comme celui qui pardonne, voilà qui est important, parce que dans la nouvelle alliance le temple de Jérusalem perd de son efficacité et devient inutile. Le pardon des péchés n'advient plus en allant au temple et en participant à une liturgie mais en donnant pleine adhésion à Jésus, Dieu avec nous, l'Emmanuel. Alors qu'au temple, le pécheur devait porter des offrandes pour obtenir le pardon, maintenant c'est Jésus qui est le sanctuaire de l'amour de Dieu qui s'offre à l'homme pour le libérer de ses péchés. L'accueil de Jésus efface les péchés, l'homme ne doit plus offrir des sacrifices pour ses péchés, mais il doit accueillir le Seigneur qui s'offre pour le libérer de ses péchés.

Et puis Jésus continue : *'' Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne ... ''* L'évangéliste fait des tas de détours pour éviter d'employer la parole 'vin'. Si nous allons voir les quatre versions de la cène, le mot 'vin' n'apparaît jamais. Pourquoi ? C'est justement pour éviter toute ressemblance avec le repas pascal juif où l'on trouve le vin. Ici Jésus emploie 'le fruit de la vigne' ; mais dans quel sens ? Le fruit de la vigne est le thème conducteur de la dernière parabole, celle des vigneronniers homicides qui tuent le fils du patron par intérêt. Nous connaissons cette parabole du chapitre 21 versets 33 - 46.

Jésus présente un seigneur qui avait une vigne et après un temps il envoie des serviteurs prendre les fruits, mais les vigneronniers bastionnèrent ces serviteurs. Alors il envoie d'autres et c'est encore pire. A la fin il envoie son fils (le fils est celui qui représente le père) en se disant qu'ils le respecteront, or les vigneronniers, que disent-ils en voyant le fils ? Voilà l'héritier tué, ainsi la vigne est à nous. Jésus avec cette parabole dénonce la caste sacerdotale qui par intérêt (l'unique dieu en lequel ils croient) est prête à tout jusqu'à tuer le fils de Dieu. Et Jésus, à la fin de cette parabole où le fils du patron est tué hors de la vigne, les avertisse en leur disant que le royaume de Dieu leur sera enlevé et donné à un peuple qui en produira les fruits C'est à ce peuple que Jésus donnera le fruit de la vigne.

Et Jésus dit : *'' Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne. ''* Le peuple avec lequel il boira le fruit de la vigne est le peuple de ceux qui sont capable de se faire pain pour les autres. C'est ainsi que se réalisera le dessin de Dieu sur l'humanité.

'' .. jusqu'au jour où ... '' Jésus se réfère à sa mort quand il montrera son amour '' ... je boirai un vin nouveau .. '' Attention à la traduction liturgique en français parce que le mot vin ne figure pas dans l'évangile ... voici une meilleur traduction '' ... je le boirai, nouveau, dans le royaume de mon Père. '' Jésus ne se limite pas à annoncer sa propre mort mais il préfigure le triomphe sur celle-ci avec l'image de la plénitude de la vie, manger et boire du fruit de la vigne, vin nouveau qui a besoin d'outres neuves pour le contenir.

Le message de Jésus est tel qu'il est impensable de le faire entrer dans les vieilles structures de l'institution religieuse. Ce fruit de la vigne d'une qualité différente et meilleur, c'est l'amour que Jésus montre en donnant sa vie. Mais Jésus n'est pas encore mort et les disciples ne savent pas encore jusqu'où peut arriver son amour. Quand ils auront fait l'expérience de la mort de Jésus et quand eux aussi passeront à travers le don de leurs vies, ils seront capables de répondre avec leurs amours à son amour.

Et voilà la finale : la dernière transgression. Le livre de l'exode interdit sévèrement de sortir de la maison la nuit de Pâque (après avoir mangé le repas pascal) jusqu'au matin. *'' Personne ne devra sortir de la porte de sa maison jusqu'au matin. ''* La nuit de Pâque, on ne sort pas.

'' Après avoir chanté les psaumes ... '' Attention de nouveau à la traduction liturgique en français car le texte ne parle pas de psaumes. Voici une meilleure traduction : *'' Après avoir chanté des hymnes... ''* et donc l'atmosphère n'est pas triste, il y a un sens de joie, *'' ...ils partirent pour le Mont des Oliviers. ''* La louange à Dieu en chantant des hymnes conclut la narration de la dernière cène lui enlevant ainsi toute la tristesse que Jésus devra affronter.

La narration de la dernière cène se termine avec la dernière transgression qui est une invitation à la transgression parce que, dans la nouvelle alliance conclue par Jésus, les préceptes de l'ancienne loi n'ont plus de valeurs.

L'eucharistie rend libre les personnes. L'homme n'est plus obligé de suivre la loi car il a désormais l'Esprit de Dieu qui dirige sa vie ; or cela le rend extrêmement dangereux. Attention aux effets collatéraux de l'eucharistie parce qu'elle rend libre et les personnes libres sont dangereuses pour n'importe quelle institution religieuse. Une personne libre résonne avec sa propre tête et marche avec ses propres jambes, on ne peut pas la tromper, la ranger ou la contrôler.

L'institution a peur de l'eucharistie et c'est probablement pour cela que cet hymne de liberté a été réduit à ce que nous connaissons.